HISTOIRE

VÉNISSIEUX : UN REGARD HISTORIQUE

Une villa gallo-romaine, au cœur d'un vaste domaine agricole, et dénommée Vinicies ou Venicies dans les textes du Moyen Age, est vraisemblablement à l'origine du nom de Vénissieux. Le destin national de ce bourg souvent variera. D'abord rattaché au royaume de Bourgogne du IXe au XIe siècle, il le sera ensuite au Saint Empire Germanique qui s'étend sur la rive gauche du Rhône, jusqu'en 1472, date à laquelle la frontière sera déplacée au-delà du Rhône à la limite de Vénissieux et Villeurbanne.

Un vaste château construit au XIIIe siècle fût à l'origine du bourg de Vénissieux. Il comprenait dans ses murs, cimetière, habitations, granges et écuries et fût démantelé fin XVIIe siècle.

Le « parcellaire » (cadastre) de 1659 fait état d'un certain nombre de lieux-dits et hameaux dont les noms, restés intacts, désignent encore aujourd'hui les mêmes espaces qu'autrefois. C'est ainsi que l'on y parle du lieu-dit Moirieux, où s'élèvera plus tard l'usine Maréchal.

En 1702, la « révision des feux » (que l'on traduirait aujourd'hui par « recensement »), nous apprend que le village compte « 298 habitants, taillables chefs de famille, un curé et vicaire ». On apprend également par ce document, « qu'il n'y a ni foire, ni marché, ni commerce à Vénissieux ».

La Révolution Française rattache la commune de Vénissieux au canton de Villeurbanne, lui-même dépendant du département de l'Isère.

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, Vénissieux, bourg essentiellement agricole, vit sans grand bouleversement. Cependant, le sol est si pauvre, qu'une concession royale ayant, en 1779, autorisé un bourgeois lyonnais à vidanger les latrines de Lyon et de ses faubourgs, les agriculteurs de Vénissieux utilisèrent ces vidanges pour amender leurs terres. 10 000 m³ sont ainsi répandus chaque année.

En 1857, une lettre des conseillers municipaux de Vénissieux à un sénateur de Lyon, nous apprend que « la commune s'étend sur 2 175 ha dont 1 750 labourables, et compte 3 644 âmes dont 2 385, réparties dans 397 exploitations agricoles, vivent des travaux des champs ». Vénissieux est alors l'un des greniers de la ville de Lyon.

C'est vers cette époque que l'industrie fait son apparition à Vénissieux avec le tissage de la soie.

Une « réclame » de 1936 pour le tapis réversible Vénissia, une face toile-cirée, l'autre flockée et imprimée.

Plus sérieuse et plus lourde de conséquences va être l'installation à partir de 1840, de fabriques de produits chimiques en bordure du Rhône, où, profitant de la présence de carrières de calcaire se montent d'abord des fours à chaux, une fabrique de soude en vase clos, puis une fabrique d'acide nitrique, d'acide sulfurique, de chlorure de chaux. Deux chimistes lyonnais, Michel et Jean-Baptiste Perret sont à l'origine de ce qui allait devenir « le couloir de la chimie ».

La municipalité de Vénissieux s'émeut assez rapidement de la multiplication de ces implantations « insalubres et dangereuses pour les habitants, nocives pour les cultures » et refuse les autorisations d'extension. S'ensuit une longue guerre entre « vénissians » essentiellement ruraux, et « usiniers » qui obtiennent le 22 Avril 1887, la séparation et l'érection au rang de commune du quartier vénissian de Saint-Fons sur lequel s'étaient développées ces industries.

Vénissieux va perdre dans cette affaire, un quart de son territoire, les rives du Rhône avec tous leurs avantages et 50 % de sa population. Son industrie est décapitée. Une seule grande entreprise reste implantée sur son territoire : les Ets Maréchal.

Il faudra attendre dix ans pour voir s'installer une nouvelle entreprise digne de ce nom, ce sera la verrerie de Vénissieux en 1897. L'année suivante verra l'arrivée de la Société Française des Électrodes et ce n'est que bien plus tard, à la suite de Berliet en 1917, que plusieurs entreprises de métallurgie et de textile artificiel, feront de Vénissieux la banlieue industrielle que nous connaissons aujourd'hui. Au 31/12/1986 Vénissieux comptait une population active de 25 000 personnes dont 18 000 environ dans 300 entreprises industrielles et 7 000 dans 450 entreprises de services. La population qui était tombée à 3 200 au moment de la séparation avec Saint-Fons, s'élevait alors à 65 000 habitants faisant de Vénissieux la troisième ville du département.

L'entrée de l'usine en 1959.

4

Histoire- Vénissieux, un regard historique (Association Viniciacum)

Référence du document reproduit :

- **Histoire- Vénissieux, un regard historique**
  (Source : Archive privée - Association Viniciacum) Histoire- Vénissieux, un regard historique

IVR84_20226900765NUCA
Auteur de l'illustration : Alice Giacovelli
© Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel ; © Ville de Lyon

reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation